

COMMENT LES COOPERATIVES S'IMPLIQUENT POUR FAVORISER L'ALLONGEMENT DES ROTATIONS.

par Benoît **CHORRO**¹

La coopérative OCEALIA est engagée depuis 2011 dans le projet DEPHY Ecophyto avec un groupe de 14 agriculteurs dans la filière Grandes Cultures Polycultures Elevages (GCPE). L'objectif du programme est de concilier rentabilité des pratiques agricoles et réduction de l'usage des pesticides de l'ordre de 50 % si possible. Comment maximiser les bénéfices agronomiques pour réduire la pression des bio-agresseurs telle est la question principale qui anime les agriculteurs. Concevoir la meilleure combinaison de cultures se succédant est un enjeu prioritaire. De plus, depuis un couple d'année les agriculteurs cherchent également des solutions pour réduire l'utilisation du glyphosate durant l'interculture sans augmenter le travail du sol en contrepartie. Certains membres du collectif DEPHY Ecophyto, engagés en agriculture de conservation des sols, se mobilisent également sur ce sujet. Néanmoins à ce stade des recherches, aucune solution durable à l'échelle du système de cultures n'a été trouvée pour se passer complètement du glyphosate. La maîtrise des adventices dans les champs est et restera dans le futur la menace principale des agriculteurs. Des années 2000 à 2010, la gestion durable des herbicides représentait le challenge pour maîtriser le développement des mauvaises herbes des cultures. A cette époque, les ambitions de l'Etat Français étaient moins claires sur la trajectoire que la ferme France devait prendre. De nos jours, la ligne d'horizon vers laquelle le gouvernement souhaite tendre, oblige l'ensemble de la profession agricole à reconcevoir son organisation tant sur l'acquisition des références agronomiques que sur la structuration de débouchés. L'agriculture de précision en lien avec l'évolution de l'agriculture digitale semble amorcer une nouvelle révolution agricole. Néanmoins, aussi précise que soit l'utilisation des intrants, l'intelligence artificielle sera semble-t-il quand même moins efficace qu'un herbicide au champ. La gestion des mauvaises herbes restera toujours le tendon d'Achille de l'agriculture française, rien que les problèmes d'allergie dû à l'ambrosie ou d'intoxications liés au datura sont des exemples concrets de la difficulté de l'homme à maîtriser la nature. Doit-on changer de paradigme au lieu de combattre les mauvaises herbes et l'ensemble des bio-agresseurs doit-on apprendre à les apprivoiser pour mieux vivre avec ? Pourtant, n'en déplaise à certain, la profession agricole devra modifier rapidement son approche dans le conseil et la vente et faire également évoluer en parallèle les offres de collecte pour répondre aux enjeux de la transition agroécologique. A titre d'exemple, sur le volet conseil agronomique, quelques agriculteurs expérimentent la mise en place des cultures associées et des doubles cultures. La combinaison cultures associées suivi d'une culture relais peut également s'envisager. L'objectif étant à la fois d'accroître la rentabilité des exploitations tout en ayant taux de couverture des sols plus important limitant à la fois le salissement des parcelles et en piégeant l'azote minéralisée en fin d'été. Autre exemple, sur le volet de l'évolution des offres de service en collecte, nous avons entamé une réflexion sur la réception des cultures associés telles le blé-féverole. Si cette nouvelle offre venait à être proposée cela pourrait élargir encore l'éventail des leviers agronomiques dans le choix des combinaisons disponibles aux agriculteurs. Construire des systèmes de cultures plus résilients en s'inspirant de l'agriculture biologique est l'objectif prôné par les hautes instances pour trouver l'équilibre entre production et acception

¹ Service Agronomique - Coopérative OCEALIA.

ROTATION LONGUE
Séance du 15 mai 2019

sociétale. Faire acte de résilience en transformant les contraintes en opportunités est un concept plaisant mais qui nécessite du temps. Cette notion de temps est d'autant plus longue en agriculture. Alors, pour répondre aux enjeux du plan Ecophyto qui vise à réduire l'usage des pesticides et en même temps répondre à la question du réchauffement climatique en augmentant le stockage du carbone, les agriculteurs devront-ils donc à l'avenir contenir les mauvaises herbes sans chimie et sans travail du sol ? Mais est-ce que la rotation des cultures sera suffisante pour maîtriser les adventices qui de tout temps se sont adaptés aux pratiques agricoles ? Quelles innovations agronomiques économiquement acceptables pourraient nous aider à réduire fortement l'usage des herbicides sur une période de temps limitées ? Est-ce que la France, au travers de ses citoyens seront-ils assez patients pour accepter la lente progression nécessaire aux agriculteurs pour transformer leurs outils économiques en outils économiques à responsabilité sociale et environnementale ?